

La méthode active dans l'enseignement

Autor(en): **Barbey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 19

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gogie qui exige, avec une grande sagacité d'esprit et une haute moralité de cœur, beaucoup d'expérience personnelle ne saurait être ennemie de la nouveauté, surtout lorsqu'elle est fondée sur le bon sens et qu'elle procure des avantages évidents. D'ailleurs, je crois qu'un léger vent de Taylorisme pédagogique souffle déjà quelque part dans notre pays. Je viens de lire dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse* des pages captivantes et d'une fraîcheur délicate écrites par M^{me} Louise Briod sur les *Asili dei Bambini*, au Tessin. L'auteur nous y dépeint avec une tendresse toute maternelle, les merveilles opérées par l'application de la méthode Montessori. On y trouve beaucoup de Taylorisme avec beaucoup d'autres choses excellentes. Les résultats obtenus témoignent éloquemment en faveur de ce modernisme pédagogique.

Que ceux d'entre nous qui se plaignent de la dureté de leur labeur, des ennuis de leur profession, veuillent bien essayer d'un peu de Taylorisme. Bien vite ils en arriveront à travailler avec plus de goût, plus de joie et surtout plus de fruit.

Marcellin BERSET.

La méthode active dans l'enseignement

Les préceptes relatifs à l'art d'enseigner sont nombreux : peu et bien ; — aller du connu à l'inconnu ; — mettre les leçons au point ; — faire de fréquentes revisions, etc. Mais il en est un qui les domine tous : *faire agir*, et c'est bien là le grand précepte de la saine pédagogie.

Pour faire ressortir la valeur pratique de ce précepte, établissons un parallèle entre deux instituteurs et deux classes. Voici un maître capable et laborieux ; il s'efforce de se faire comprendre, d'intéresser son jeune auditoire ; il prépare minutieusement ses leçons et exercices quotidiens ; il obtient une discipline même rigoureuse, il a beaucoup d'ordre et ne permet pas que ses élèves soient apparemment distraits pendant qu'il expose sa leçon. Si vous voyez occasionnellement cette classe à l'œuvre, vous ne manquez pas de porter sur elle et sur le maître qui la dirige le jugement le plus flatteur et vous tirez d'emblée la conclusion que vous êtes en présence d'une école modèle. Mais si vous êtes appelé à en apprécier les résultats réels à la fin d'un exercice scolaire, vous êtes surpris de constater que le succès ne correspond pas à l'effort déployé, et en analysant de près les raisons des sérieuses lacunes qui se font sentir, vous êtes amené à reconnaître que la cause de l'insuffisance des progrès chez l'ensemble des élèves réside dans le fait que le maître *agit*, mais *ne fait pas agir*.

Voici une autre classe dans laquelle le maître réunit les mêmes

conditions que son collègue précité. Peut-être éprouverez-vous de prime abord une impression moins favorable, le silence vous paraîtra moins bien observé, surtout parce que les élèves sont plus curieux de savoir, plus empressés de trouver de bonnes réponses. Le maître donne un exposé moins brillant, mais il garde sans cesse le contact avec l'intelligence de ses élèves, il les interroge habilement, provoque leurs réflexions personnelles et amène logiquement leurs conclusions. Le résultat final sera, par contre, sensiblement supérieur à celui de la première classe, parce que les écoliers auront sans cesse collaboré à la construction de l'édifice intellectuel ; ils auront été, sous la direction d'un bon guide, les propres artisans de leurs connaissances solidement acquises.

Si le précepte est parfaitement juste en théorie, il trouve des applications très marquantes dans la pratique, et on ne saurait assez recommander à tous ceux qui enseignent, à l'école primaire surtout, de s'en inspirer sans cesse.

Pour le mettre en relief, nous croyons utile de l'envisager par quelques exemples adaptés.

S'agit-il d'un enseignement religieux ou moral, il est essentiel que le maître s'appuie sur des faits concrets et fasse trouver par son jeune auditoire des exemples s'y rapportant et des conclusions qui se détachent naturellement du développement du sujet. Parlez-vous du mensonge, vous ne vous contenterez pas de raconter un fait qui en fasse saisir tout l'odieux, mais vous amènerez chacun de vos écoliers à rentrer en lui-même et à trouver, par la réflexion, les causes ordinaires du mensonge et ses conséquences funestes. Par des questions adroites, les élèves seront appelés à s'exprimer là-dessus et à amplifier le sujet.

Si vous préparez un exercice de composition française, vous ne ferez pas consister votre tâche dans l'inscription au tableau d'un canevas bien agencé ou dans la lecture au préalable d'un travail modèle, sorti même de votre plume féconde. Les efforts les plus grands demeureraient ainsi stériles, parce que vos élèves n'auraient pas l'occasion et l'obligation de produire eux-mêmes et de s'exercer personnellement. Non, le sujet proposé deux ou trois jours d'avance sera étudié en classe. Chaque écolier devra apporter le fruit de ses recherches ; un concours d'idées sera organisé. Tout ce qui vaut la peine d'être retenu sera fixé par quelques mots au tableau noir. Les matériaux, d'abord épars, seront classés et c'est de là que surgira le plan élaboré par toute la classe. De même, les élèves participeront à la correction écrite et à la mise au net de leur premier développement qui sera, de la sorte, amélioré et constituera chez chaque élève un progrès pour la suite. Là encore, le maître ne se contentera pas de maculer les cahiers de corrections à l'encre rouge.

Il en sera de même de n'importe quel enseignement. Ajoutons que l'activité de l'écolier peut être sérieusement augmentée et rendue

féconde par la variété des leçons et exercices, par l'heureuse combinaison des horaires, par l'organisation, comme dérivatifs, des jeux et des exercices physiques, par une saine émulation collective et individuelle.

Montaigne dit dans les *Essais* que « ces beaux danseurs n'avaient pas appris leurs caprioles (cabrioles) à les voir faire seulement ». Nous pouvons en dire autant de nos élèves : si nous voulons assouplir et développer harmonieusement leurs facultés, faisons-les surtout agir, en mettant dans ce but à leur portée tous les moyens dont nous disposons.

F. BARBEY.

Impressions d'automne

Quand octobre a laissé choir sur la nature son manteau d'or et de pourpre, dans les plis délicieux de sa parure il cache des perles incomparables, des teintes rêveuses et profondes, douces et vibrantes ; il laisse fuir des échappées de feuillage rutilant ; il voile ses sourires gracieux et tendres, lointains et infinis dans le cadre exquis de la nature d'automne, où toute la gent ailée, avant la nuit froide de l'hiver, fait sa dernière cour et chante ses dernières amours.

Et dans ses endroits préférés, octobre oublie en passant une poussière dansante de tons chauds, vifs et prenants, qui recouvre avec tendresse les branches flexibles ou vigoureuses, les vieux troncs mordus de mousse, les feuilles frémisantes aux accents invisibles du grand hymne de la nature. L'on dirait mille cœurs vivants, enivrés de la poésie des choses qui vont finir, mille baguettes d'un chef d'orchestre enchanteur qui dirige, de son âme délicate et recueillie, l'infini des voix susurrantes dans la douceur voilée du jour qui s'achève et la voluptueuse féerie de l'automne qui s'éteint quand, aux arbres attristés, dans l'or de ses reflets, la dernière feuille se drape pour mourir.

J'aime ces tons vivants d'automne, ces couleurs pourpres et chantantes. Dans le clair-obscur de la forêt, la richesse du coloris, la douceur des lointains, la mollesse bleuâtre d'un ciel d'octobre ou de novembre accompagnent de leur tristesse crépusculaire où de leur aube rêveuse les mélodies perlées et languissantes des oisillons, le murmure tranquille et perpétuel de la source, la prière de la brise dans les cascades de végétations agonisantes.

Et parfois un « friselis » se dégage, chante ou pleure plus fort. Une feuille tremblotante tombe de branche en branche et meurt avec sa plainte sur le tapis de feuilles flétries que le vent emportera.

... Pour son charme fragile qui va mourir, pour ses teintes aux chatoyants reflets qui bientôt ne seront plus, pour ses murmures étouffés aux lisières des forêts, pour cette grâce délicate et céleste qui dure si peu, j'aime l'automne de toute la force de mon amour de la nature ; et parce que ces teintes de rêves ne durent pas, parce qu'elles sont, comme tous les rêves, délicieuses et brèves, je les aime davantage, car on aime toujours l'insaisissable et le passager.

Aimerions-nous tant les hirondelles, si elles glissaient toujours dans un ciel d'azur ; sentirions-nous toute la grandiose poésie de l'automne, si l'automne ne passait point ; et pourquoi le présent nous lasse-t-il, s'il n'est parfois qu'un rêve réalisé.